ESMYOL, Andrea, *Geliebte oder Ehefrau ? Konkubinen im frühen Mittelalter*

Sylvie Joye

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1159>

DOI : 10.4000/ifha.1159

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Sylvie Joye, « ESMYOL, Andrea, *Geliebte oder Ehefrau ? Konkubinen im frühen Mittelalter* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2002, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1159> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1159>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

ESMYOL, Andrea, *Geliebte oder Ehefrau ? Konkubinen im frühen Mittelalter*

Sylvie Joye

- 1 Dans le cadre d'une thèse dirigée par D. Hägermann et soutenue à Brême en 2000, A.E. revient sur le problème des définitions du mariage et surtout du concubinage au haut Moyen Âge, plus précisément chez les Francs et les Lombards, de la fin du Ve s. à l'an 900. Si son ouvrage s'inscrit dans le cadre des gender studies, bien plus développées en Allemagne qu'en France, A.E. le place d'emblée dans un débat qui appartient en fait à l'histoire du droit. Son texte se présente en effet surtout comme une contestation de la théorie de la Friedelehe, cette forme d'union spécifiquement germanique qui aurait été un intermédiaire entre le mariage de plein droit (« rechte » Ehe), appelé Muntehe, et le concubinage.
- 2 La théorie de la Friedelehe a été exposée par l'historien du droit allemand Herbert Meyer dans deux articles publiés en 1927 et 1940, et a longtemps fait autorité dans une grande partie de l'historiographie, notamment française. La Friedelehe, selon H. Meyer, se définit comme une forme de mariage entre deux libres, caractéristique des (vertueux...) peuples germaniques. Elle serait fondée sur le principe du consentement mutuel (s'exprimant souvent par la réalisation d'un rapt approuvé par la jeune fille), avec attribution à la femme du seul Morgengabe. Cette notion est à vrai dire devenue incontournable en la matière, et si elle a déjà été remise en cause, c'était de façon partielle. Le but d'A.E. est au contraire de prouver point par point que l'idée même d'une forme d'union autre que la Muntehe ou le concubinage ne repose sur rien de solide. Pour cela, elle revient longuement sur les écrits d'H. Meyer, ainsi que sur ceux des historiens qui se sont penchés sur la question depuis. La lecture de son introduction se révèle donc d'une aide précieuse pour tous ceux qui ont besoin de se faire une idée de la bibliographie allemande concernant le mariage au haut Moyen Âge, qui est très soigneusement énumérée, résumée et critiquée.

- 3 A.E. rejette à la fois les thèses et la méthode d'H. Meyer, qui s'appuyait sur des sources (très) tardives (ou très antérieures), géographiquement dispersées et parfois interprétées de façon contestable, pour s'en tenir aux sources qui concernent strictement la période et l'espace qu'elle a choisis. Elle se contente de faire un court rappel, nécessaire, concernant le droit romain (on peut citer à ce sujet les livres de A. Arjava et J.E. Grubbs absents de la bibliographie) et les premiers Pères de l'Église. A.E. cherche par ailleurs à ôter leur place prépondérante aux sources juridiques, afin de faire sortir la question du concubinage du champ de la seule histoire du droit. Selon elle, le type d'union qui unissait deux êtres au haut Moyen Âge dépendait totalement de leurs statuts juridiques respectifs (libre ou non libre) : un homme libre s'unissait à une libre dans le cadre du mariage (seul propre à assurer l'honneur d'une libre) et à une servante dans celui du concubinage. La Friedelehe, qui était d'après H. Meyer une alternative plus libre au mariage légitime, est pour A.E. à ravalier au rang de mythe historiographique.

- 4 A.E. a composé son étude en deux parties qui présentent deux sociétés différentes, situées de part et d'autre d'une césure qu'elle place au milieu du VIII^e s. Ces deux parties reprennent exactement les mêmes thèmes pour les deux époques : les relations hors mariage, les relations entre personnes libres, l'Église et les relations hors mariage, le rapt et le mundium, les relations hors mariage entre personnes non libres ou de statuts inégaux, la nature du concubinage. D'après elle, concernant le concubinage, c'est au départ le droit romain qui aurait été repris à mots couverts par l'Église. L'influence de celle-ci était en effet encore trop faible pour qu'elle puisse imposer davantage que l'obligation à n'avoir qu'une seule compagne (épouse ou concubine, peu importe). De plus, la notion romaine de concubinage correspondait en fait peu ou prou à celle des peuples germaniques. À partir de la seconde moitié du VIII^e s., l'Église accroît son emprise sur le mariage et, au-delà, sur la vie sexuelle des libres. La frontière entre concubinage et mariage devient de plus en plus marquée. Passer du statut de concubine à celui d'épouse devient quasiment impossible. Ainsi, une fois le thème de la Friedelehe traité de façon convaincante, A.E. centre son étude essentiellement sur l'influence de l'Église en matière de mariage, et sur sa montée à partir de l'époque carolingienne, thème ancien, classique et discuté (cf. en France l'ancienne thèse de droit de P. Daudet, absente de la bibliographie). Il faut noter cependant qu'une fois encore, l'auteur refuse de se contenter du champ juridique et met en lumière l'intérêt trouvé par l'aristocratie à instrumentaliser les théories de l'Église pour la sauvegarde d'intérêts personnels. Elle conteste par ailleurs que l'Église ait voulu promouvoir l'idée d'un mariage par consentement mutuel. Le traitement du vocabulaire des sentiments et des émotions reste assez traditionnel, et lui permet de renforcer son propos en cristallisant les couples mariage/ dilectio et concubinage/ amor, partage qui est en question dans l'historiographie actuelle.

- 5 L'intérêt de cette étude pour des chercheurs francophones réside essentiellement dans le point fait sur la bibliographie allemande traitant du mariage au haut Moyen Âge. On peut y ajouter l'expression d'un point de vue allemand sur des sujets connexes au concubinage qui sont au cœur de la recherche des historiens de langue française actuellement, comme l'union des esclaves (traitée de façon nouvelle par I. Réal dans sa thèse publiée en 2001) ou l'honneur des femmes (cf. le livre de N. Pancer, 2001). Le cadre de la thèse a cependant forcé A.E. à se contenter d'effleurer ces sujets et l'a amenée à limiter le développement des analyses de cas (sauf quelques dossiers comme

ceux du canon 17 du premier concile de Tolède ou du divorce de Lothaire II, qui a déjà donné naissance à une importante bibliographie ces dernières années).

6 Sylvie JOYE